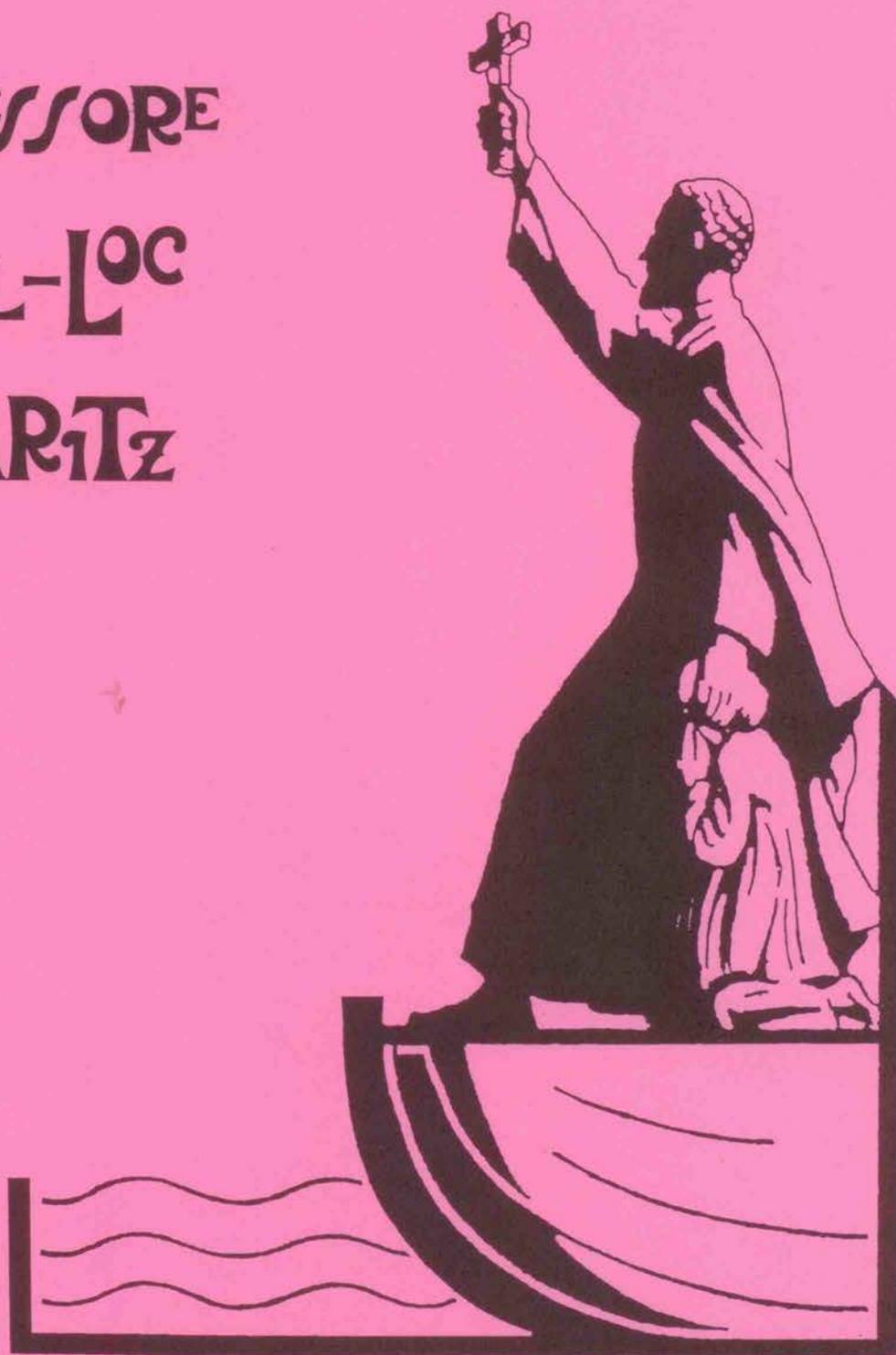


LARRESSORE

BEL-LOC

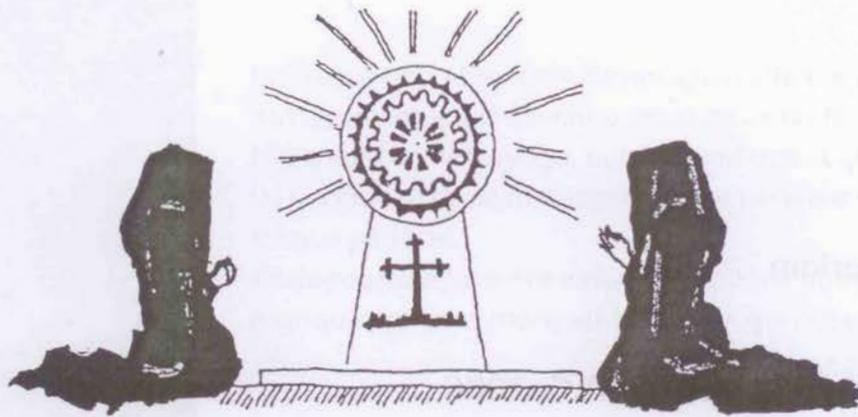
VSTARITZ



2007

# S O M M A I R E

In memoriam .....	Page 2
Le mot du Président à l'A.G. 2006 .....	Page 3
Anniversaire .....	Page 9
Daguerre, notre modèle .....	Page 11
La photo de classe .....	Page 14
Mon parcours à tire d'ailes .....	Page 16
Le rapport financier .....	Page 19
Haranbeltz .....	Page 20
La chanterelle de mon cœur .....	Page 22
La ronde des âmes .....	Page 27
Quelques activités en images .....	Page 28



## **ILS ONT REJOINT LA MAISON DU PERE**

**ANNÉE 2006-2007**

Chanoine Bernard PAGOLA

Abbé Jean DONETCH

Pierre GUERACAGUE

Michel ELICAGARAY

Père Vincent MUGICA

Georges CHAMBARIERE

Abbé Albert LAZCANOTEGUI

Michel GRECIET

Abbé Xalbat SANSBERRO

Abbé Dominique SALLABERRY

Frère Jean ERRANDONEA

Abbé Henri CARCABAL

Beñat LARROULET

Abbé Albert LAMOTHE

Dominique CHANTELOT

## ASSEMBLEE GENERALE DU 10 SEPTEMBRE 2006

*Chers camarades,*

*Je déclare ouverte l'Assemblée Générale de notre Association*

Laissez-moi, d'abord, saluer la présence de Monseigneur Molères, notre évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, qui a bien voulu présider l'Eucharistie qui nous a rassemblés dans la chapelle, avec quelques élèves actuels et leurs parents, ainsi que notre assemblée de ce jour.

J'ai dit : notre évêque. Il est doublement nôtre, puisqu'il fait partie de notre Association des Anciens Elèves, et qu'il s'est toujours intéressé à la vie de notre association, et à celle du Collège Saint-François-Xavier.

Je dois aussi exprimer un regret. Nous avons compté, un peu imprudemment, il est vrai, sur la présence du Cardinal Roger Etchegaray, mon glorieux condisciple. Nous pensions qu'ayant franchi le cap des 80 ans (84 en ce mois de septembre), il pourrait facilement s'échapper de Rome et nous rejoindre. Aujourd'hui, il est au Kazakhstan, pour je ne sais quelle rencontre inter-religieuse. Il faut noter qu'au début juillet, il était à Moscou, invité du patriarche orthodoxe de Russie ; puis au Brésil, à Loyola au début d'août, et il y a quelques jours au Liban, envoyé spécial du Pape. Quand se reposera-t-il ?

Nous célébrons donc aujourd'hui, les 80 ans du Petit Séminaire Saint-François-Xavier qui fut inauguré le 29 septembre 1926 par son créateur Monseigneur Gieure, un évêque venu des Landes, lui aussi, et qui, en près de trente ans d'épiscopat, fit tant de grandes choses dans notre diocèse. Je n'ai pas besoin de rappeler le pourquoi de cette construction : vous connaissez aussi bien que moi l'histoire de Larressore et de Belloc !

80 ans ! Bien des choses ont changé depuis 1926. Il y a eu la guerre, mai 1968. le second cycle (seconde, première, terminale) de diverses maisons ayant été regroupé à Bayonne, notre maison a subi une véritable décapitation, dont elle a eu du mal à se relever. Il y a eu l'absence (la disparition) des séminaristes (nous disions aspirants) qui s'est produite très progressivement, mais inexorablement : le dernier a été ordonné prêtre en 1994.

Autre changement, et d'importance celui-là : le remplacement des professeurs prêtres par des laïcs, surtout des femmes ; des directeurs laïcs, M. Dupin étant le deuxième, auxquels il faut rendre hommage pour leur souci de donner une éducation chrétienne, et leur dévouement. Il ne faut pas oublier, non plus, l'introduction de la mixité en 1989.

### SURVOL DE L'HISTOIRE DE L'ASSOCIATION

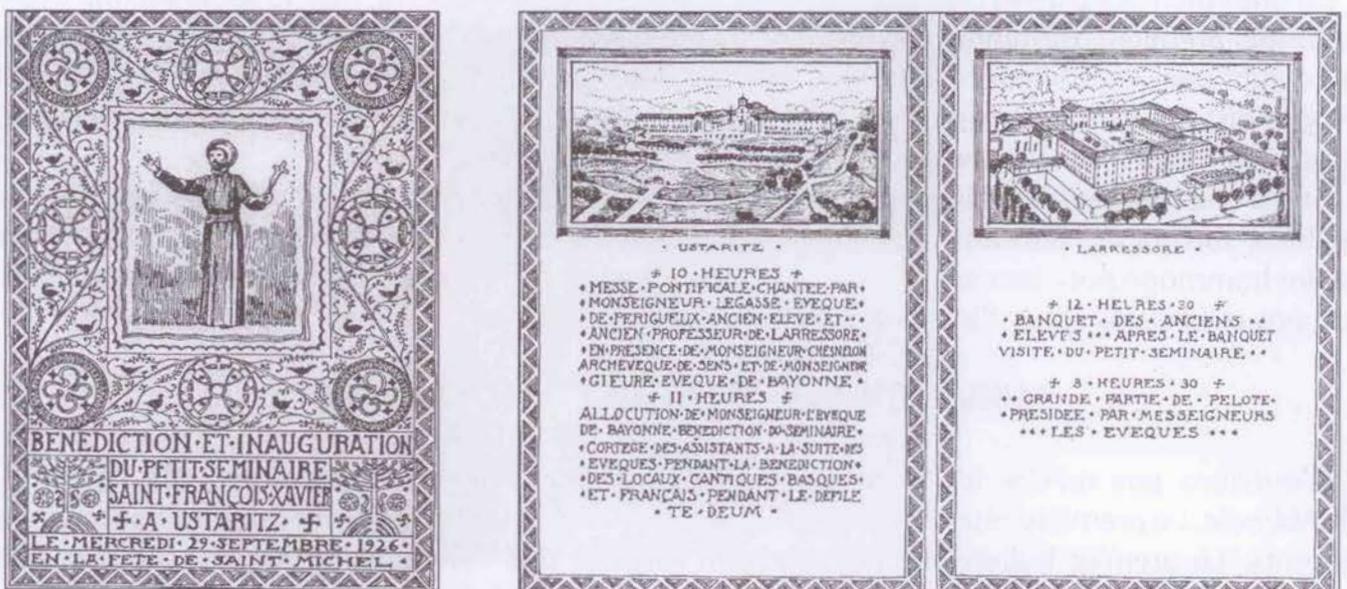
N'oublions pas qu'elle fut fondée à Larressore, en 1894, par le Supérieur de l'époque, M. Abbadie. La première réunion, constitutive, eut lieu le 11 septembre, avec une soixantaine de présents. Le premier bulletin de l'association raconte que l'élection du bureau (on disait le « comité ») eut lieu avec un sérieux tout à la fois, et une aménité inconnus à bien d'autres élections, et qui font rêver de républiques idéales. Depuis, chaque année se tient la réunion et paraît le bulletin qui s'étoffe d'année en année. J'avoue qu'en lisant les compte-rendus, j'ai eu quelques surprises. La réunion du 26 septembre 1906 se déroula comme à l'habitude : il n'est fait aucune mention de l'inventaire du mois de février, sinon quelques mots assez vagues : « *comment taire la préoccupation de tous, prêtres et laïques, et sur l'Association et sur l'oeuvre dont elle est née....L'avenir est menaçant....Dieu garde et fasse prospérer l'Association et le Séminaire de Larressore.* » Et pourtant, l'orage n'était pas loin : en décembre eut lieu l'expulsion.

En 1907, la réunion eut lieu le 19 juin, mais pas de bulletin, du moins dans nos archives. En 1908, on se réunit à Belloc et le bulletin reparait. En 1913, on se réunit à Ezkanda et on décide de recommencer en 1914 au même lieu, mais la guerre survient entre temps. Les réunions ne reprendront qu'en 1920, sur le plateau d'Ezkanda, « *comme à une revue où l'on compte les vides dans les rangs* » (je cite là un passage du bulletin de 1926). Les survivants n'ont rien perdu, ni de leur esprit de corps, ni de leur amour pour Larressore et pour sa tradition. Ils vont bien le montrer au cours des nouvelles vicissitudes que l'œuvre va avoir encore à traverser....

Il faut trouver un nouveau gîte à l'âme errante de Larressore ; la question discutée dans l'assemblée plénière du 15 septembre 1921 est définitivement résolue dans celle du 9 août 1923, dont Mgr Gieure disait : « *Nous sommes encore émus au souvenir de ces réunions splendides, reconfortantes où vous vibriez au seul nom de Larressore, où ne faisant qu'un cœur et qu'une âme, vous accueilliez par des acclamations enthousiastes et sans fin, le projet de faire revivre et reconstituer votre séminaire.* »

Le 15 octobre 1923, Mgr Gieure publiait une lettre pastorale, annonçant la construction d'un petit séminaire à Ustaritz. Le « *comité* » des Anciens Elèves lance un appel à tous ses membres à apporter leur concours financier. Et à se faire les propagandistes de cette belle oeuvre. En 1924, le Président de l'association, le chanoine Canton, reçoit une lettre de son évêque, lui demandant d'inviter les Anciens à venir à Ustaritz, le 21 avril, pour la bénédiction de la première pierre. Après la messe solennelle à l'église paroissiale, on se rendit en procession sur le terrain du futur Séminaire ; le banquet annuel eut lieu à l'école libre d'Ustaritz.

Et le 29 septembre 1926, c'est l'inauguration et la bénédiction du Petit Séminaire, « *où les Anciens Elèves se retrouvaient plus nombreux que jamais, pour assister à la résurrection de leur cher Larressore, qui, transporté une première fois à Belloc, était maintenant définitivement transplanté à Ustaritz. Le Bulletin de leur association, dont la publication fut suspendue en 1914 et qui renaît lui aussi, leur porte dans les pages qui vont suivre, le compte-rendu et les détails de cette inoubliable journée.* »



L'invitation à l'inauguration du Petit Séminaire

Le 20 septembre 1927, a lieu la première réunion ordinaire de l'Association, avec « *l'appel funèbre* » des anciens décédés depuis 1925. mais le bulletin 1927-1928 est en grande partie consacré à un portrait très intéressant de Monsieur Abbadie, le grand supérieur de Larressore de 1880 à 1916, portrait tracé de main de maître par le futur évêque, Mgr Jean Saint-Pierre.

Les bulletins de 1929 et 1930 manquent dans nos archives. Furent-ils imprimés ? Je ne sais. Il est vrai qu'il y eut le changement assez dramatique de supérieur, le chanoine Canton ayant été remplacé en 1928 par le Chanoine Clément Matthieu, qui sera nommé évêque de Dax en 1931.

Nous ne savons donc rien des réunions de 1928 et 1929. celle du 8 septembre 1930 fut présidée par Mgr Saint-Pierre, et marquée par l'inauguration de la plaque commémorative en l'honneur des Anciens Elèves morts pour la Patrie. Après la bénédiction de cette plaque, Jean Ybarnegaray prononça un discours que rapporte le bulletin de 1931.

Celui de 1932 rapporte que, pour la réunion du 8 septembre 1931, il était prévu qu'elle serait présidée par le Chanoine Mathieu, vicaire général : mais il n'a pu venir, du fait de sa nomination à l'épiscopat. C'est donc le Chanoine Joseph Garat, nouveau supérieur du Petit Séminaire qui la préside.

Ce même bulletin contient un éloge de Mgr Mathieu, et le compte-rendu de son ordination épiscopale (on disait alors, sacre épiscopal). Il y a aussi le récit de la présentation de Mgr Mathieu par Mgr Gieure à la communauté, le 3 novembre 1931.

Puis, de 1933 à 1939, les bulletins se succèdent régulièrement. Celui qui aurait dû paraître en 1940 est resté à l'état de manuscrit, vous savez pourquoi.

Les réunions de l' Association ont repris en 1946, où plus de 400 anciens se rassemblèrent. Le bulletin reprend aussi sa vitesse de croisière, à peine troublée en 1959, celui de 1960 rendant compte des réunions de 58 et 59.

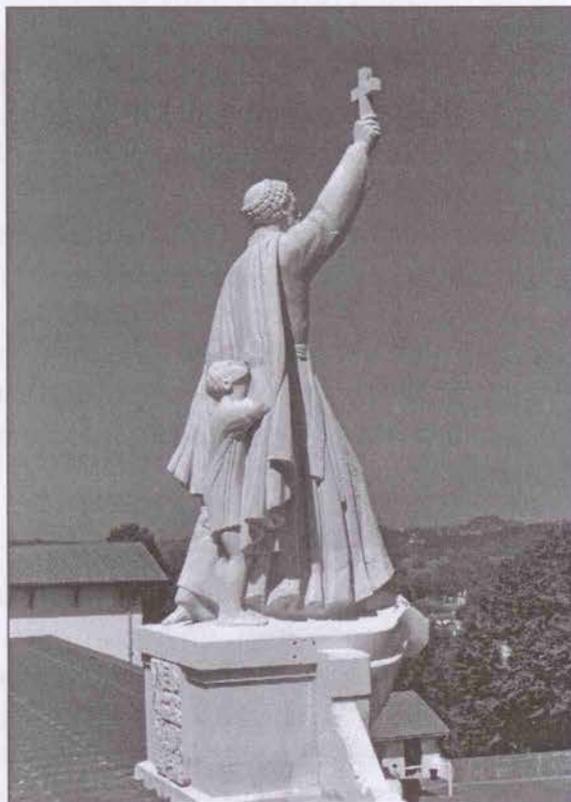
En 1967, du fait de la maladie du Chanoine Gréciet, il n'y eut pas de réunion, et le bulletin de 1968 se contenta d'un « *regard sur l'année scolaire 1967-68,* » sous la direction du nouveau supérieur, le chanoine Bernard Goity. A remarquer dans ce numéro le récit nuancé des « événements » de mai 68 au Petit Séminaire .

Le 26 août 1968, il y eut encore une réunion, mais pas de compte-rendu. A partir de là, étant donné tous les changements qui ont eu lieu dans la maison, il n'y a plus de réunion, sinon en 1976 et 1978. Puis en 1986, sous la présidence de notre nouvel évêque Monseigneur Molères, pour les 60 ans du Petit Séminaire ; On se réunira encore en 87, 88, 89, 90, 93, 94, 95, puis régulièrement chaque année à partir de 1996, où Mgr Molères présida encore la réunion.

Quant au Bulletin, il paraît, plus ou moins étoffé, en 87, 88, 89, 90, 93, 94, 96, etc.

\*\*\*\*\*

Pour ce qui est de « *l'activité* »  
de notre association, durant cette  
année, vous avez, sans doute  
remarqué que la statue de  
Saint François Xavier a retrouvé  
sa blancheur originelle ; de plus,  
mais cela ne se voit que le soir,  
elle est illuminée. Ainsi le vœu qui  
avait été émis lors de l'assemblée  
générale de 2005 a été réalisé.



\*\*\*\*\*

Il nous faut maintenant nous tourner vers le souvenir des anciens décédés depuis notre précédente réunion.

Jean HIRIART. Originaire de Sare, il fut longtemps directeur du Foyer des Jeunes Travailleurs à Bayonne ; très attaché à la culture basque, il s'impliqua beaucoup dans le mouvement culturel.

Abbé André BEHERAN : Il arriva au Petit Séminaire en 1936, comme diacre surveillant, en même temps que le Père Oxarango. Pleins d'allant et d'optimisme, ils innovèrent, organisant des séances de gymnastique, etc. Mais j'ai déjà raconté cela... Ordonné prêtre en 1937, il enseigna jusqu'à la guerre de 1939. A son retour de captivité en 1943, il fut aumônier du Collège moderne de Biarritz, puis curé de Mouguerre en 1953, et de Saint Jean Pied de Port

En 1960, puis de 1969 à 1991, au service de la paroisse Saint-Charles à Biarritz. Homme de prière, plein d'allant : « *Denak eginen ditiuk, nous ferons tout* », répétait-il devant les tâches à accomplir. Homme de conviction aussi, et...de pittoresque : il n'hésitait pas à crier d'un côté de la rue à l'autre, à un jeune qu'il savait en difficulté : « *Prie !* ». Ou à interpellé un autre : « *Eh ! toi, tu n'étais pas à la messe dimanche dernier !* ».

Abbé François AZPEITIA. Prêtre en 1938, vicaire à Ciboure, curé de Luxe, d'Orègue, et enfin d'Arbonne, de 1965 à 1980. Il dut se retirer pour des raisons de santé. Un bon géant au doux sourire !

Abbé Jean CHALLET. Prêtre en 1947, il fut un vicaire actif de Saint-Palais pendant onze ans. Il y fut l'initiateur du Festival de la Force Basque, qui, depuis, a lieu chaque année. Il fut pendant six ans l'aumônier des Basques des Etats-Unis, puis 21 ans curé d'Ixassou, qu'il dut quitter à cause de sa santé pour l'aumônerie des Frères de Ploermel à Ciboure, et ensuite Arditeya à Cambo.

Le docteur Michel BARBASTE, médecin à Saint-Palais, dont il était originaire. Il a été un médecin très apprécié et aimé des malades de la campagne d'Amikuze

Dominique PERRIN : Originaire d'Armendaritz, sa vie professionnelle s'est déroulée à Saint-Jean de Luz, dans la banque. Il était connu pour sa participation à la vie de l'Arin, et de la vie de la chapelle du quartier du Lac, dont il a été un animateur très fidèle.

Père Charles ACCOCEBERRY, des Missionnaires d'Afrique ou Pères Blancs. Originaire de Larressore, il est décédé à Billère, à la maison de retraite des Pères Blancs.

Jean BERDOU : Originaire de Laruns, je ne sais pourquoi il vint faire ses études à Ustaritz. Il a travaillé dans les organismes du monde agricole du département, ; ce qui l'obligeait à beaucoup circuler, et à rencontrer souvent ses anciens condisciples. Homme jovial, il était très fidèle à nos réunions.

Abbé Joseph MOURGUY : Après quatre ans de vicariat à Hendaye, il a passé la plus grande partie de sa vie dans l'Enseignement, au Collège d'Hasparren d'abord, puis, après un court intermède à Nouakchott, en Mauritanie, au Petit Séminaire. Puis il fut au service de la paroisse de St Jean de Luz, et depuis 1994, retiré à Arditeya à Cambo. Comment le caractérise ? Il fut le prêtre pelotari ( à chistera ) à la gauche redoutable. En a-t-il foulé des frontons avec Jean Errotaberea, Pierre Lazcanotegui, avec, ou plus souvent contre les frères Unhassobiscay ! Il fut surtout professeur de musique : c'était en ce domaine le parfait autodidacte ; à force de volonté il avait appris tout seul à jouer de l'orgue. Il a été longtemps l'accompagnateur des offices

liturgiques à Saint-Jean de Luz. On le taquinait d'ailleurs, parce qu'il ne jurait que par J.S. Bach. Pendant des années il a assuré une émission d'initiation musicale sur Gure Irratia. Ce fut un lecteur assidu des textes pontificaux, fermement attaché à la doctrine sociale de l'Eglise : Il y eut l'épisode fameux, à l'époque, d'un sermon prononcé à St Jean de Luz qui provoqua l'ire de certains auditeurs qui ne l'avaient pas compris. Toujours prêt à se mettre en quatre pour rendre service, il avait la douce manie de faire des calembours. Les épreuves ne lui avaient pas manqué dans sa vie, dès son enfance. Puis, lui qui était taillé en colosse, « *il y a très longtemps que des maux de tête obscurcissaient son regard, tout en lui faisant toujours espérer le traitement miracle ou le médecin infailible.* » Il faut aussi souligner sa grande fidélité à la prière.

Abbé Edouard LEPINE. De la même génération que Mourguy, mais bien différent : autant celui-ci était rigoureux, autant l'Abbé Lépine était imprévisible, j'allais dire presque farfelu. Il fut 6 ans vicaire à Biarritz, 10 ans curé dans la campagne du Béarn, et 38 ans curé de St Bernard à Bayonne. Lors de ses obsèques, on a dit de lui : « *C'était un homme bon, simple, jovial, fraternel....très proche des gens, très aimé de ses paroissiens. Les enfants et les jeunes l'adoraient avec toutes ses facéties. Il était bavard, intarissable, passionné pour le sport, tous les sports... Il était habité par une foi simple et profonde.* »

Les Pères LESPADÉ et SALDUBEHERE, deux parmi les nombreux anciens élèves missionnaires. Auguste Lespade, une belle figure de missionnaire. Né à Gamarthe en 1929, prêtre en 1954, il fut envoyé à Londres pour apprendre l'anglais et attendre le visa pour la Birmanie où il arrivera en 1956. Il y apprend le birman, puis il est envoyé chez le Chin Hills dont il doit encore apprendre la langue. Prévoyant une expulsion, il met en place des responsables laïcs, ce qui permettra à l'Eglise de se développer de manière considérable. Expulsé en 1966, il rejoint Taïwan, y apprend le taïwanais ( et le mandarin ). Envoyé en milieu complètement païen, il arrivera à faire naître une communauté chrétienne. Cédant sa place à un jeune missionnaire, il va plus loin, à 120 km de là. C'est là que la mort l'a rejoint.

Michel SALDUBEHERE : originaire des Aldudes, il fut élève de 1931 à 1938. Cette année là il fut champion de France de pelote junior. Entré aux Missions Etrangères de Paris, ordonné prêtre en 1946, il est envoyé à Swallow en Chine. Expulsé en 1951, il rejoint la mission de Bangkok en Thaïlande, et en 1958 la mission de Hualien à Taïwan jusqu'en 1984. Après un passage au Venezuela et en Argentine, il rentre en France en 1993 et se retire à la maison de retraite des Missions Etrangères de Montbeton, près de Montauban.

Abbé Jean-Pierre ETCHEVERRY était né à Hélette. Son ami, l'abbé Mikel Epalza le définit ainsi : « *brillant en classe, brillant à la pelote, brillant à la chorale.* » Prêtre en 1970, il passe deux ans à l'Institut Catholique de Toulouse. Puis il est aumônier du Lycée Cantau d'Anglet, puis des Basques à Paris. Il noua de solides amitiés avec des journalistes rencontrés au cours d'un stage réalisé à Antenne 2. Revenu à Bayonne, il est aumônier du Lycée Villa Pia et responsable du Centre de Culture Religieuse de 1981 à 1986. Aumônier des Basques des Etats-Unis de 1986 à 1989, curé de Bardos et Labastide-Clairence de 1989 à 1995, puis de Ciboure- Socoa . Deux accidents graves sur la chaussée le laissent sérieusement handicapé ; puis vient la maladie qui l'a miné peu à peu et l'emportera à 61 ans. Figure ô combien attachante, qui a laissé bien des regrets.

Abbé Jean ETCHEGARAY ; Condisciple du précédent ici à Ustaritz, il le suivra de près dans la tombe. Prêtre en 1969, il fut d'abord vicaire au Boucau, puis à St André de Bayonne.

En 1988, il est curé de la paroisse St Joseph de Blancpignon à Anglet. Enfin nommé à Ascain, il n'y restera que quelques mois : profondément marqué par la maladie depuis plus de 20 ans, il est décédé en avril de cette année, à l'âge de 62 ans. Dès les premières années de son ministère,

il s'engagea résolument dans l' Action Catholique en milieu ouvrier, et y resta toujours fidèle.

Abbé Bernard NOBLIA de Hélette. Né en 1912, il est décédé à l'âge de 94 ans. Jeune prêtre en 1939, il est nommé professeur au Petit Séminaire : professeur de 6ème , il y reste deux ans. Ensuite il enseigne à l' Institution Agricole de Garroa à Mendionde pendant 12 ans .Curé de Bussunaritz de 1953 à 1962 ; puis d' Anhaux et Irouléguay, où il est resté 43 ans, jusqu'à son entrée à Arditeya à Cambo. Il était très grand et son visage était toujours éclairé d'un bon sourire ; entièrement donné à la prière et au service de ses paroissiens qui lui étaient très attachés.

Pepito CAPDEVILLE : l'un des trois frères originaires de Saint-Sever qui furent élèves chez nous. Il a été un pilier de l' Hospitalité Landaise de Lourdes. Très fidèle aussi à nos réunions..

Le Chanoine Bernard PAGOLA, décédé ces derniers jours à l'âge de 91 ans. Je ne l'ai pas connu comme élève au Petit Séminaire, mais je me souviens que, quand je suis entré ici, les plus anciens que moi en parlaient beaucoup : il y avait une légende autour de son nom. D'abord aumônier de jeunes à Bayonne, il fut le curé fondateur de la paroisse Saint Léon de Marracq à Bayonne. En 1958, il est curé de Saint-Palais jusqu'en 1982, où il devient aumônier de la clinique de cette même ville ; en 1997 il se retire à Lantabat. Le maire de Saint-Palais le saluait ainsi lors de ses obsèques : *« Vous avez été dans votre domaine l'un des artisans du décollage de l'économie et de la formation dans l'agriculture d'Amikuze, très proche d'un de ses leaders, le sénateur Jean Errecart. Cela a été une chance pour Saint-Palais . »*

J'en ai terminé. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bon appétit, après que notre trésorier nous aura présenté les comptes de l'année et que nous aurons rempli les formalités d'usage dans nos assemblées générales.



Le mot du Président

## LE QUATRE VINGTIEME ANNIVERSAIRE DU COLLEGE

(D'après deux articles de Peio Lacaze dans Sud-Ouest)

Il se dresse là, dominant la Nive, comme posé sur les hauteurs de ce lieu-dit Landalarre, et que beaucoup continuent d'appeler à tort le Petit Séminaire. Il est devenu établissement scolaire d'enseignement catholique sous contrat avec l'Etat, depuis 1969.

Le dimanche 10 septembre 2006, toute la communauté éducative du collège Saint-François-Xavier et l'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire de Larressore, Belloc et Ustaritz étaient heureuses de fêter les 80 ans de son existence. 80 ans, pas exactement puisque la vénérable institution est née en 1733 à l'instigation de l'abbé Daguerre.

Avec les soubresauts politiques et sociaux de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, puis la confiscation des biens du clergé, le Petit séminaire est contraint de s'exiler dans les locaux de l'abbaye de Belloc. Au terme de la grande guerre, les moines souhaitant réoccuper leur monastère, Mgr Gieure cherche un nouvel espace pour implanter son lieu de formation : c'est à Ustaritz, à quelques pas de l'ancienne maison que l'on décida alors de reconstruire le Petit Séminaire.

Fruit de la pensée d'un autre ancien élève célèbre, Joseph Hiriart, architecte de l'art déco usant avec virtuosité de béton armé, le collège est construit en seulement deux ans, prêt à accueillir la première promotion d'élèves en octobre 1926. Dès lors, des générations de Basques, Béarnais et Landais sont formées dans ce site fabuleux.



Carte postale ancienne représentant le collège

Deux années importantes, 1969 puis 1990, voient la transformation du Petit Séminaire en collège d'enseignement général ouvert à la mixité. Aujourd'hui placé sous la direction de Christian Dupin, entouré d'une équipe de dix-huit professeurs, 220 élèves, dont une cinquantaine d'internes, tentent de perpétuer l'esprit, le cœur et les valeurs de leurs prédécesseurs. L'association des anciens élèves qui se retrouve régulièrement dans ses murs, participe également à la transmission du flambeau.

Le programme prévoit une messe solennelle dans la chapelle du collège, en présence de l'Evêque Pierre Molères et diverses chorales paroissiales, puis l'apéritif dans le cloître, et le repas au self pour les anciens élèves (après l'assemblée Générale de leur Association), et grillade sous le préau pour tous ceux qui le souhaitent. L'après-midi, festival de force basque, organisé par la FFFB (entrée libre pour tous). Visites et expositions en continu dans l'établissement complètent ce programme.

Presque pas une ride, donc, pour ce vénérable bâtiment. Il est certain que l'ensemble n'est pas épargné par l'outrage du temps, et que son entretien demande de lourds investissements, à défaut de disposer de mannes célestes, ce qui ne serait pas pour déplaire à son propriétaire actuel, à savoir l'évêché de Bayonne.

La première pierre fut posée le 21 avril 1924, et l'ensemble a été inauguré le 28 septembre 1926. Son directeur actuel, Christian Dupin a tenu légitimement à marquer l'événement par une journée dominicale bien remplie.

La messe a donc été célébrée par Mgr Molères dans la chapelle chargée d'histoire, tant dans la vie des séminaristes que dans celle des élèves qui sont passés par cet établissement. D'ailleurs, certains anciens sont revenus sur les lieux de leur adolescence, comme le député-maire voisin, Jean Grenet, ou Michel Inchauspé, entourés par l'ensemble des premiers magistrats des communes alentours.

« *Epphata* » ! (Ouvre-toi, en araméen). C'était le mot souvent cité durant l'office, et il ne pouvait pas être mieux choisi pour coller à cet anniversaire, car dans l'assistance, bon nombre de personnes découvraient ces lieux pour la première fois. D'ailleurs, Pierre Molères n'a pas manqué, dans son homélie, d'en souligner la grandeur des valeurs qu'il représente : « Il faut garder précieusement cet écrin. Nous devons à Jean Daguerre, vicaire d'Anglet au XVIII<sup>e</sup> siècle, un nouvel élan de l'Eglise. Ustaritz n'était pas un boîte de coton, mais une forge d'où l'on sortait formé et forgé. Aujourd'hui, si la ouate a tendance à l'emporter sur la forge, nous voilà embarqués dans une autre phase de son existence ».

L'intervention en solo de Peio Ospital, vint rappeler à certains que c'est ici que naquit ce célèbre duo (avec Pantxo Carrere) qui a largement contribué au renouveau de la chanson basque.

Puis vint l'apéritif offert et servi dans la cour d'honneur, en prélude au repas des anciens du collège, et à un pique-nique-grillade pour tous ceux qui avaient tenu à s'associer à l'événement. Enfin, dans l'après-midi, la Fédération Française de Force Basque offrait une démonstration de ces jeux ancestraux, avec une sélection des meilleurs représentants du moment des communes du Pays Basque.

Rappelons pour finir que parmi les 220 élèves qui composent l'effectif du collège, certains donneront naissance à ceux qui célèbreront le .....centenaire de Saint-François-Xavier.



Le vieil établissement n'a rien perdu de sa superbe

## MONSIEUR DAGUERRE, NOTRE MODELE

**J**ean Daguerre (1703 – 1785) est le fondateur du collège de Larressorre. Le déménagement à Belloc en 1905, puis sur la colline d'Ustaritz en 1926, n'est dû qu'aux vicissitudes de la République. La continuité historique est parfaite, de 1733 à ce jour, et nous sommes donc ses fils spirituels.

Sa personnalité est pourtant largement méconnue, même parmi nous, anciens élèves, alors qu'elle mérite de siéger au Panthéon des plus grandes figures du peuple basque.

Mais s'il est l'égal des plus illustres, il ne l'est pas au même titre. François Xavier et Ignace de Loyola ont une dimension universelle, Daguerre a une dimension locale. Sa foi, sa ténacité, son intrépidité sont pourtant de la même eau. Il avait la carrure de réaliser, dans un autre contexte, des choses équivalentes. En témoigne le récit de sa vie, écrit en 1865 par l'abbé Duvoisin. <sup>(1)</sup>

Retenons-en quelques traits caractéristiques, en nous libérant de la stricte chronologie.

### Un homme tenace

---

L'ignorance qui règne parmi la jeunesse suscite chez Daguerre la volonté d'enseigner. Déjà prêtre, il a 24 ans lorsque, en 1727, il reçoit chez ses parents quelques enfants du voisinage, à qui il enseigne des rudiments de grammaire latine et française. Il est alors au repos forcé à Larressorre, relevant d'une « *maladie de poitrine* » qui l'a laissé entre la vie et la mort durant son premier ministère de vicaire à St Léon d'Anglet.

Dans cette mission éducative à laquelle il se consacre, les difficultés matérielles, les jalousies, les disputes, l'obligent à une itinérance qui en aurait découragé beaucoup : Larressorre, Urcudoy, Hasparren, Cambo, Larressorre enfin.

Mais les obstacles ne sont pas levés pour autant. En témoignent les deux dates clés dans l'histoire du petit séminaire : 29 avril et 16 décembre 1733. Pourquoi deux dates ?

Parce que la décision de la communauté de Larressorre prise solennellement le 29 avril est remise en cause si sérieusement qu'elle doit être confirmée le 16 décembre. Elle le sera ce jour là, par soixante six voix contre huit.

Mais si la décision est sans appel, le financement est insuffisant, et Daguerre doit, tout au long de sa vie, se battre pour trouver des ressources. Il commence par hypothéquer tous ses biens, et les cinq prêtres qui l'entourent en font autant. Ce n'est pas suffisant ? Qu'à cela ne tienne ! Il ira frapper à la bonne porte.

### Un homme intrépide

---

Dès le printemps 1736, le voilà donc parti pour Paris. Chez Louis, duc d'Orléans, premier prince du sang, fils de Philippe, « *le Régent* ». Rien de moins !

Car il n'est pas seulement tenace; il sait, aussi, se montrer intrépide (in-trépide : « *celui qui ne tremble pas* »).

Il obtient de ce Prince une audience particulière, dont il ressort avec « *une somme considérable d'argent pour continuer les travaux du séminaire de Larressorre* ». Et, pour faire bonne mesure, le Duc fait exécuter par un « *peintre habile* » (?) 3 tableaux, deux pour la future chapelle, le troisième pour l'église paroissiale de Larressorre, représentant saint Martin, son patron.

Ces 2 tableaux, don du Duc Louis d'Orléans au séminaire de Larressorre, figur(erai)ent (?) dans l'église de Sare, ayant été « *arrachés au séminaire de Larressorre par la Révolution Française* ».

La famille d'Orléans n'a pas toujours bonne presse dans les esprits, marquée par la faute indélébile du régicide Philippe Egalité, petit fils de ce même duc Louis. Du moins devons-nous nous souvenir que seule cette générosité a permis à « *notre collège* » de vivre.

Le Duc d'ailleurs ne s'arrêta pas là : Daguerre avait sans aucun doute conquis sa sympathie, au point que, dans un testament olographe du 28 décembre 1749, il alloue au petit séminaire de Larressorre une rente annuelle de 600 livres, au principal de 24.000 livres.

Daguerre fit un autre voyage à Paris et Versailles, toujours pour la même raison : conforter

l'existence du petit séminaire. Au mois d'août 1749 en effet un édit royal, pris à l'instigation du « *parti philosophique* », demandait la nullité de tous les établissements religieux créés depuis 1666 sans lettres patentes dûment enregistrées : le séminaire était du nombre.

Pour obtenir ces lettres-patentes, il repart pour Paris, rencontre le Dauphin, qui l'accueille avec bienveillance, ainsi que plusieurs ministres. On lui donne de l'argent, il sait qu'il pourra construire une 2<sup>ème</sup> aile au séminaire. Mais de lettres patentes, point.

Il était vêtu très simplement, voire pauvrement : ses habits, chapeau compris, n'avaient rien des habits de cour. Qu'importe ! On ne peut s'empêcher d'évoquer ici le film « *Ridicule* » de Partice Leconte (1996) qui illustre sans fausse note et souligne le courage de ces notables venus de leur lointaine province demander des subsides pour une noble cause. Leur dépaysement complet dans l'univers courtois ne les empêche pas d'aller au bout de leur démarche.

Par des circuits dont le détail nous est inconnu, il parvient à intéresser au sort du séminaire la marquise de Pompadour elle-même. Celle-ci, de guerre lasse, intervient auprès de Louis XV en des termes qui firent bien rire Daguerre tout le reste de sa vie : « Sire, quand donc nous débarquerez-vous de ce prêtre iroquois ? » Et le roi signa les lettres patentes, qui furent expédiées au mois d'avril 1761. Le séminaire était sauvé !

Daguerre fait aussi preuve d'une grande audace d'esprit dans l'organisation des études : sa largeur de vues, sa confiance dans l'ouverture au monde extérieur, l'amènent à envoyer ses séminaristes étudier à Paris, à Toulouse, à Bordeaux, à Saragosse, à Alcalá, à Coïmbre, à Salamanque, créant une sorte de jumelage avant la lettre avec cette Université. Ainsi recevait-il à Larressorre des « *enfants appartenant aux premières familles de l'Espagne* », que, faute de place, il confiait à des familles du voisinage.

Il en sera de même plus tard avec l'évêché de Pampelune. Et s'il encourageait ses séminaristes à partir pour des villes éloignées, subvenant si nécessaire à leurs besoins, c'est qu'il était persuadé qu'ensuite ils ne feraient que plus de bien dans l'Eglise. C'est grâce à ces « *innombrables ecclésiastiques instruits* » que le rayonnement du Diocèse de Bayonne fut considérable.

Jean Daguerre, c'est un homme du grand large !

### **Un saint.**

Tenace et intrépide, Jean Daguerre a un secret, ou plutôt une explication à son attitude, dont il ne fait pas mystère : ce qui le fait vivre, c'est sa foi, et sa confiance en Dieu. C'est « *pour le bien des âmes* » que, jusqu'à son dernier souffle, à 82 ans, il use toute son énergie.

Ce n'est donc pas seulement « *un saint prêtre* », c'est un saint tout court. Le séminaire de Larressorre illustre un aspect essentiel de sa personnalité, on pourrait presque dire qu'il l'incarne. Mais s'il veut construire et faire vivre ce séminaire, ce n'est pas pour le plaisir de construire, ou de laisser quelque chose après lui : c'est la nécessité pour le diocèse de Bayonne de disposer de prêtres issus du terroir, puisque, pour être proche de ses ouailles, un pasteur doit parler le basque, et comprendre le caractère de ce peuple. Mais ces prêtres doivent aussi être dotés d'une vertu et d'une instruction solides. Il met donc en oeuvre tous les moyens pour qu'ils y parviennent.

De plus, Larressorre n'est pas toute sa vie : il prêche des missions, des retraites, crée à Hasparren une maison de retraite pour Dames. Il se rend souvent à Bayonne, appelé par l'Evêque qui a toute confiance dans sa sagesse, quel que soit le titulaire du siège épiscopal...

Il écrit aussi : un « *Abrégé des principes de morale et des règles de conduite qu'un prêtre doit suivre pour bien administrer le sacrement de pénitence* » est publié en 1763. Il ne connut pas moins de cinq rééditions. Dans le même esprit, il encourage la traduction et la publication en basque de nombreux ouvrages de dévotion, auxquels il délivre lui-même son approbation.

Enfin, Daguerre était aussi un homme de paix. D'un caractère fougueux et entier, volontiers intransigeant, il accepte toutefois, sans arrière pensée, les compromis, pour mettre fin aux multiples tracasseries dont sa personne et son oeuvre sont sans cesse l'objet — à commencer par son cher séminaire.

Lorsque Jean Daguerre reçoit l'ordination, nous sommes en pleine éclosion du jansénisme. Toute cette période est marquée par les progrès de cette hérésie, notamment dans la bourgeoisie bayonnaise : Duvergier de Hauranne, ami de Jansenius, n'est-il pas des leurs ? Daguerre est au premier rang des « *défenseurs de la foi* ». Il prêche, en particulier, une mission qui a un grand succès. Il tient à ce que ses séminaristes soient parfaitement instruits de tout ce qui concerne le jansénisme, persuadé que des connaissances nettes en cette matière fortifiaient leur foi et leur permettait de « *répondre avec avantage aux adversaires de la saine doctrine* ». Ces efforts portèrent leurs fruits, au point « qu'au bout de quelque temps il ne resta presque plus de vestiges du jansénisme dans les campagnes, et les débris de la secte n'eurent plus d'asile que dans les villes... »

Il prêcha aussi, remarquablement; au point que durant son deuxième séjour à Paris, en 1760, il subjuga l'assistance de « *l'une des principales églises de Paris* », malgré son accent et son parler rude, inhabituels en ce lieu.

Son exemple fait école : l'évêque de Pampelune, don Juan Lorenzo de Irigoyen, ancien prieur de Velate, le rencontre pour apprendre de lui comment réaliser le vœu le plus cher à son cœur d'évêque : construire un séminaire, car son diocèse en est dépourvu. Il suit donc l'exemple de Daguerre, et en construit deux. Avant lui, en 1737, Mgr de Gaujac, évêque d'Aire, avait fait la même démarche.

Aussi doux avec autrui que sévère envers lui même, jamais, dit-on, il ne refusa l'absolution à un pénitent. Il jeûnait trois fois la semaine (mercredi, vendredi et samedi), ne se chauffait pas, et dormait sur une paillasse sans matelas.

\*  
\*                      \*

### **Qui tu as ça, Daguerre ?**

---

Jean Daguerre ? C'est un grand saint basque, une figure exemplaire du peuple basque ! Et si vous n'en êtes pas convaincu, je vous engage vivement à lire, si vous le trouvez, ce beau livre qui lui est consacré.

D'autant que cet ouvrage fourmille d'anecdotes intéressantes, souvent amusantes, et aussi de renseignements sur de nombreuses familles de la région, bayonnaises en particulier. <sup>(2)</sup>

Enfin, il tord le cou à certaines idées reçues, comme l'indifférence des évêques pour leur diocèse : si ce fut vrai (peut-être) pour l'Evêque d'Autun (mais oui, Talleyrand !), ce ne le fut pas pour les évêques de Bayonne — ni même d'Auch, pourtant issus de familles françaises parmi les plus prestigieuses. Ainsi de Mgr de la Ferronnays, qui prit, dans la neige, la route de Saint Jean de Luz pour aller, jusqu'à Hendaye, donner le sacrement de confirmation le long du littoral. Cela se passait en février 1778. Pourquoi février ? Parce qu'ensuite les hommes partaient à la pêche à la baleine. C'est donc en plein hiver que l'on devait aller à leur rencontre.

Si Jean Daguerre et les évêques de Bayonne ont encore, avec nous, des fils spirituels, c'est, à coup sûr, parce qu'ils ont, toute leur vie, payé le prix fort à cet effet. Saurons-nous en être dignes ?

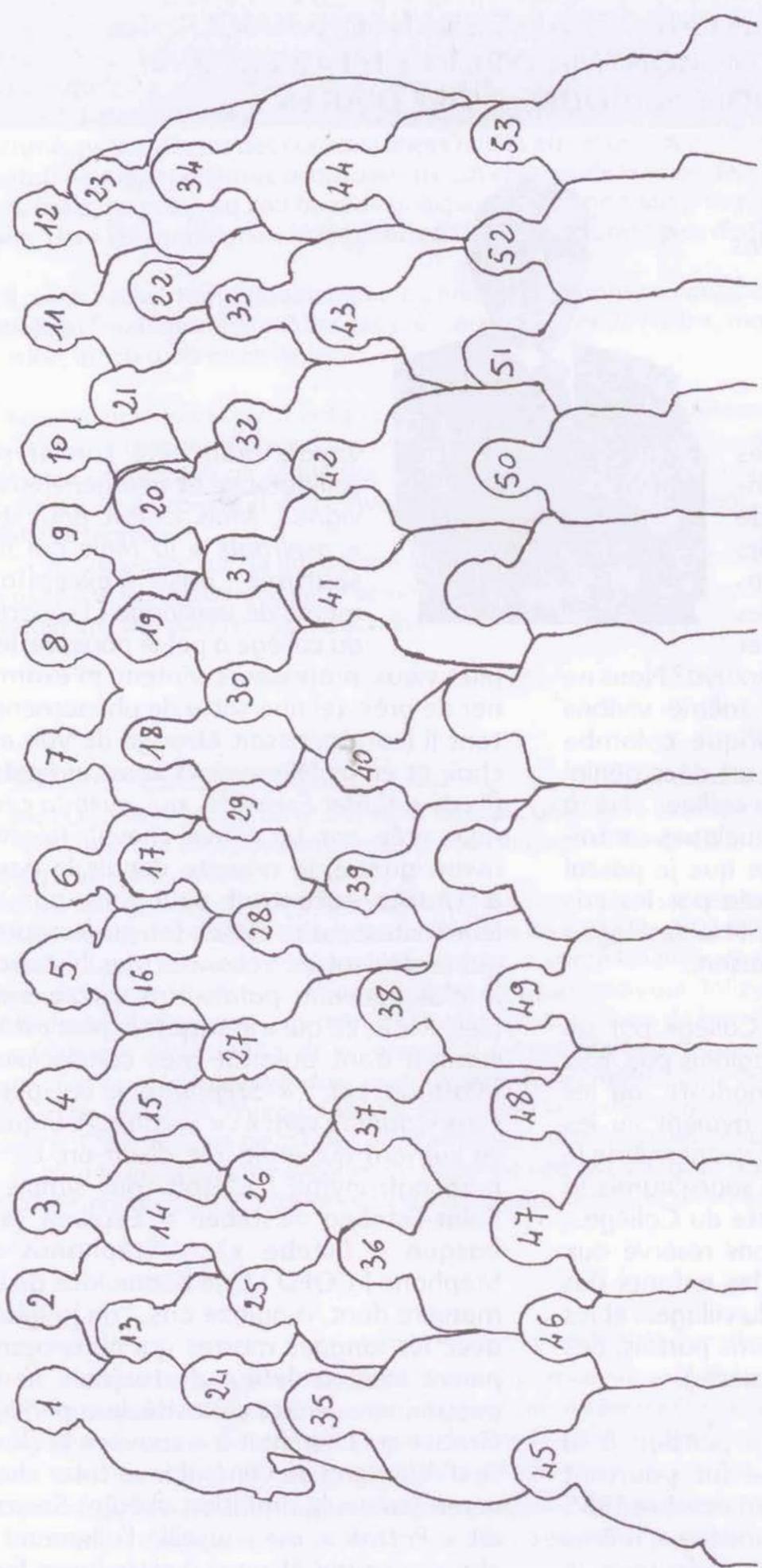
---

(1) - Vie de M. Daguerre Fondateur du Séminaire de Larressorre avec l'histoire du diocèse de Bayonne par l'abbé C. Duvoisin — Bayonne Imprimerie de la Veuve Lamaignère rue Chegaray 39 — 1865.

Je remercie très vivement notre camarade Pierre Fagoaga, notaire à Saint Jean de Luz, qui m'a procuré cet ouvrage, base de cette étude et source de tant d'heureuses découvertes.

(2) - Si des lecteurs de cet article disposent d'éléments complémentaires concernant Jean Daguerre, nous serions très heureux d'en avoir communication, à des fins de publication ultérieure.





- |    |               |    |                 |    |                |    |                |    |               |
|----|---------------|----|-----------------|----|----------------|----|----------------|----|---------------|
| 1  | Ancibure      | 12 | JA Iraundeguy   | 22 | JM Laporte     | 33 | P. Mesrelan    | 44 | F. Irigoyen   |
| 2  | Delmas        | 13 | X. Berterretche | 23 | H. Arza        | 34 |                | 45 | J. Bergara    |
| 3  | J. Lalanne    | 14 | PA Ruffier      | 24 | J. Etcheverry  | 35 | JP Narbaitz    | 46 | JL Graciet    |
| 4  |               | 15 | S. Martinon     | 25 |                | 36 | A. Massonde    | 47 | JM Zubeldia   |
| 5  | P. Chauché    | 16 | F. Haget        | 26 | R. Larre       | 37 | J. Ardohain    | 48 | M. Hiribarren |
| 6  | F. Moity      | 17 |                 | 27 | PP Artayet     | 38 | JM Muñoaga     | 49 | S. Trémoulet  |
| 7  | G. Manus      | 18 | P. Guerra       | 28 | M. Duboy       | 39 | JP Mendiboure  | 50 | J.B. Daguerra |
| 8  | P. Gries      | 19 |                 | 29 | JM Barnetche   | 40 | P. Jorajuria   | 51 | A. Binoche    |
| 9  | F. Sallagoity | 20 |                 | 30 | V. Goyhenetche | 41 | JL Etchart     | 52 | X. Louis      |
| 10 | P. Chatelat   | 21 |                 | 31 | PP Narzabal    | 42 | F. Halty       | 53 | P. Cedarry    |
| 11 | JF Erramoun   |    |                 | 32 | F. Dolheguy    | 43 | JM Erramounspé |    |               |

## DE LA COLLINE DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER A CELLES DE MONTMARTRE ET DU PANTHEON : MON PARCOURS A TIRE D'AILES

**Robert Saint-Esteben**  
Avocat au Barreau de Paris



Comment oublier les récréations automnales où, vêtus de nos tabliers gris (ou noirs pour les amateurs de fantaisie) nous regardions les vols de palombes filer majestueusement vers l'Urzuya ? Nous ne réalisons pas que nous même vivions sous l'aile d'une magnifique colombe blanche, qu'un architecte art-déco génial avait posée sur « *ma* » colline... Né à Ustaritz, c'est en effet à quelques centaines de mètres du Collège que je passai toute mon enfance, bercée par les cris assourdis des élèves que l'Haize Hegoa poussait jusqu'à notre maison...

Bien que rattaché au Collège par un lien de voisinage, je n'imaginai pas, issu d'une famille plus que modeste, où les générations précédentes avaient vu les études s'achever souvent avant même le certificat d'études, qu'un jour j'aurais la chance de pousser la porte du Collège... Privilège que nous croyions réservé aux classes « *supérieures* » (les enfants des modestes commerçants du village... et les descendants, bien appauvris parfois, des « *amerikanoak* » du 19<sup>ème</sup> siècle).

Après deux années de pension à la Maîtrise de Bayonne, ce fut pourtant comme pensionnaire qu'en octobre 1955 j'entrais au Collège, en quatrième, même si des hautes fenêtres du réfectoire je

voyais mon père sarcler sa caillouteuse et peu généreuse vigne... Mais c'était pour les « *aspirants* » la règle qui ne souffrait pas d'exception même de voisinage ! La porte du collège à peine poussée, les

plus vieux professeurs vinrent m'examiner de près, tel une sorte de phénomène, tant il leur paraissait étrange de voir en chair et en os, élève et aspirant, un petit fils de « *Kadet Eskerra* », qui, avec sa carriole tirée par un brave cheval, faisait, avant guerre, la navette depuis la gare d'Ustaritz, racontant pour faire passer leur tristesse aux élèves (et professeurs) qui rentraient de vacances, des histoires le plus souvent, paraît-il, peu convenables. Mais, ce qui me surprit le plus est le surnom dont aussitôt mes condisciples m'affublèrent : « *Stéphane* », ou, pour ceux « *dans le vent* » : « *Steph* ». Pourquoi ce surnom qui était, me disait-on, dû à mon patronyme ? C'était tout simple : Saint-Esteben = Esteben = Esteban (en basque « *Estebe* ») = Stéphanos = Stéphane ! CQFD ! Une bonne idée de la manière dont, à quinze ans, l'on jonglait avec les langues mortes qui nous occupaient tant, à défaut de toujours nous passionner ... Autre curiosité, le supérieur Greciet qui cherchait à « *sauver* » la classe d'Allemand du vénérable et futur chanoine (sa seule ambition avérée) Serval, dit « *Pottok* », me conseilla l'allemand... choix qui parut étrange à cette brave fer-

mière d'Ustaritz chez qui, pendant les vacances suivantes, je cherchai le lait, et qui décréta ce choix linguistique totalement anachronique : « *l'allemand ! Pourquoi ? Il paraît qu'il n'y aura plus de guerre !* ». Il n'empêche que c'est ce choix curieux qui devait déterminer toute ma vie en m'orientant vers le Droit Communautaire alors qu'à l'époque, les deux seules langues de travail dans les Institutions Communautaires étaient le français et précisément, l'allemand.

Auparavant, ayant décidé d'embrasser définitivement la voie du laïc (ce qui rassura un vieux paysan d'Ustaritz qui avait, bien des années auparavant, prédit qu'aucun descendant de Kadet Eskarra ne pouvait être ordonné...), et grâce à un « *tuyau* » de l'abbé GARAT, j'avais pu m'inscrire en Fac de Droit et voir mes études payées grâce au statut d'Inspecteur élève des Impôts. Plus qu'un tuyau, c'était une martingale ! L'Etat, manquant gravement de fonctionnaires à l'époque (« *classes creuses* ») payait pour présenter le concours de l'Ecole des Impôts. Occasion rêvée pour moi non seulement de me payer les Etudes supérieures ... mais aussi de « *monter* » à Paris où l'ENI se trouvait à l'époque. Il est vrai qu'on devait rester huit ans au service de l'Etat (études et service militaire heureusement inclus...). C'est ainsi qu'après quatre années de Droit et de Fiscalité, je me vis, à vingt-deux ans Inspecteur des Impôts sur la colline de Montmartre, près de la fameuse place du Tertre, où j'admirais les peintres « *à la chaîne* » qui, en une demi-journée peignaient le Sacré-Cœur... en lui tournant le dos !

Mais au Collège, nous avons été élevés à la dure, où « *bucher* » n'était pas un vain mot (nous nous levions la nuit pour réviser, à la lampe, les compositions hebdomadaires, surtout les mathématiques, car Pastor était terrible...). Aussi ne retrouvant pas, comme fonctionnaire, l'intensité de travail que j'avais connue depuis mon

enfance, je décidai de poursuivre parallèlement un troisième cycle. C'est là que j'eus la chance et le privilège d'être de la première promotion du Centre d'Etudes Européennes, que venaient de créer, à la Fac de Droit de Paris, sur la colline du Panthéon, deux personnalités éminentes les Prs. Pierre-Henri TEITGEN (l'ancien Ministre de la Libération et de la IVème République) et Berthold Goldman, fondateur de la première chaire de droit commercial européen en France, cerveaux éminents et passionnés par le Droit communautaire, naissant à l'époque.

Repéré par ces éminences, parlant vaguement allemand (mille mercis Pottok !), je fus envoyé en stage à la Commission de Bruxelles en octobre 1964 (premier stagiaire de la Fac de Droit!), expérience formidable pour le petit Ustaritztar que je ne manquais pas d'être encore et toujours... Je vécus à Bruxelles des moments inoubliables, assistant aux premiers efforts de construction de l'Europe, collaborant avec un Chef d'Unité allemand, qui, ayant perdu une main sur le front de l'Est, exprimait physiquement la nécessité de la paix et le « *besoin d'Europe* ».

De retour à Paris, je quittais la répression fiscale, qui ne m'avait jamais enthousiasmé, pour devenir Assistant en Droit communautaire et de la Concurrence à la Fac de Droit de Paris, auprès du Pr Goldman. C'est sous son égide que j'écrivis mes premiers articles et ouvrages dans cette discipline balbutiante : je dus écrire une mini thèse sur un sujet passionnant sans doute (les rapports entre le droit communautaire et les droits nationaux), mais dénué à l'époque de toute source jurisprudentielle : il n'existait en tout et pour tout que... deux arrêts de la Cour de justice sur le sujet... ! Il fallait donc tout inventer...

Et puis, nouveau choc, après avoir terminé mon « *contrat* » avec l'Etat, je ren-

contrais par un hasard de la vie professionnelle, deux autres personnalités exceptionnelles, les Avocats, mais aussi Professeurs de Droit, Robert Badinter et Jean-Denis Bredin, qui me firent l'honneur de me demander d'intégrer le Cabinet qu'ils venaient de créer peu auparavant et me poussèrent à prêter serment d'Avocat en 1975.

C'est ainsi que ma vie prit son tour définitif, puisque, alors que Robert Badinter nous quittait en mai 1981 pour faire la carrière politique que l'on sait, je demeurais au Cabinet avec Jean-Denis Bredin et, l'autre associé, Jean-François Prat, tout en poursuivant encore pendant ... trente années un enseignement à l'Université du Panthéon / Sorbonne ... toujours une colonne !

Je ne devais jamais regretter l'orientation ainsi prise par ma vie professionnelle, vers la Défense, même dans le cadre de la vie Economique. J'ai eu la chance ainsi, de connaître des dossiers formidables et même parfois étranges, orientés d'abord vers le droit de l'arbitrage international : j'ai pu plaider, par exemple, avec Jean-Denis Bredin, à la Haye, pour aider l'Egypte à sortir le « Plateau » des Pyramides de Gizeh, des griffes d'avidés promoteurs immobiliers ou pour permettre à une Veuve respectable de toucher enfin en 1985, l'indemnisation très importante due par la Yougoslavie pour une dette à l'égard de l'entreprise de son mari, remontant aux années 30, et bénéficiant d'une sentence arbitrale de ... 1956, jusque là inexécutée par Tito et ses héritiers qui ne voulaient pas payer les dettes du Royaume précédent...

Puis, le Droit de la Concurrence (ententes, concentrations d'entreprises, abus de position dominante...), notamment Communautaire, ma spécialité d'origine, prenant dans les années 1980 / 1990 un essor fulgurant, je m'y consacrais et m'y consacre toujours pleinement, dirigeant à

Paris et à Bruxelles, où j'ai implanté un bureau, une équipe spécialisée d'une douzaine d'avocats au sein d'un Cabinet qui en dispose aujourd'hui plus de 80. Ainsi, une fois de plus, mes orientations « *pottokiennnes* », germanophones, continuaient à produire leur effet même si désormais l'anglais - que je n'avais donc pas appris ! - a tout supplanté ...

Bien entendu, tout ceci n'a pu se faire sans retours réguliers à Ustaritz, avec quelques montées aussi essoufflées désormais que discrètes, à la cour de récréation du Collège, heureusement non fermée à clef le plus souvent, même pendant les vacances... Et de ma chère « *Dorregaina* » dont la restauration fut mon grand « *chantier* » de plusieurs décennies, si j'entends toujours les cris des enfants en récréation, je ne vois plus les murs du collège, dissimulés désormais derrière les nombreux arbres plantés au cours des temps... Mais le nez au vent d'Haize Hegoa, je regarde passer les — beaucoup plus rares — vols de palombes, songeant avec nostalgie à la colombe blanche voisine, avec, à sa tête, le bras tendu vers l'Est, notre cher Saint-François-Xavier.

Paris — Ustaritz, Noël 2006

# RAPPORT FINANCIER

## AMICALE DES ANCIENS ELEVES D'USTARITZ

	<u>2005</u>	<u>2006</u>
<b><u>COTISATIONS</u></b>	5.090 E. =====	6.191 E. =====
Intérêts s/Epargne	88 E. =====	52. E. =====
<b><u>DEPENSES</u></b>		
Fournitures de Bureau	-	35. E.
Assurances	81 E.	83 E.
Bulletins	1.351 E.	942 E.
Frais de Repas	520 E.	1.078 E.
Frais Postaux	955 E.	573 E.
Frais Financiers	62 E. -----	6 E.
Réfection & Eclairage de la Statue		8.099 E.
Total Dépenses	2.969 E. =====	10.816 E. =====
Solde Positif	2.209 Euros =====	
Solde Négatif .....		4.573 E. =====

### NOTA

1. Les 6.191 Euros reçus en 2006 correspondent à 155 cotisants soit une moyenne de 39.94 Euros par cotisants (51 anciens élèves sur les 155 ont réglé après relance).
2. En 2005 il y avait eu 5.090 Euros de cotisations reçues pour 153 cotisants soit une moyenne de 33.27 Euros par cotisant.
3. Solde en banque au 31 Décembre 2006 3.983 E.  
Solde du Livret au 31 Décembre 2006 2.210 E.

Mai 2007

## HARANBELTZ, UN TEMOIN MILLENAIRE

*La St Nicolas (6 décembre) a été célébrée cette année à St Nicolas d'Haranbeltz, lieu magique et millénaire, site fondateur d'une part de l'âme basque, de facture romane très ancienne (XII<sup>s</sup>)*

Le 10 décembre dernier, dans le cadre du Téléthon, des groupes sont partis de Saint-Palais et d'Ostabat, vers 8 h00, pour aller jusqu'à Haranbeltz. Cette marche a été suivie, à 10 h 30, d'une célébration présidée par Mgr Molères, évêque de Bayonne. A la suite de la célébration, un apéritif a conclu cette journée festive.

L'été dernier, la chapelle a servi de décor à une représentation de la pièce de théâtre de Claudel « *l'Annonce faite à Marie* » qui a laissé aux spectateurs un souvenir impérissable.



C'est dire que, peu à peu, revit cette église qui est, en Iparralde, un des seuls témoins, depuis le 10<sup>e</sup> siècle, de la vitalité générée par l'existence des voies jacobites et le passage persistant des pèlerins de St Jacques

L'empreinte du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle sur les terres du Pays Basque ne peut que frapper l'observateur le moins averti. Le pèlerinage a marqué le paysage et le patrimoine de toponymes spécifiques, et modelé, à leur insu peut-être, l'âme des habitants.

Des trois grands pèlerinages de la Chrétienté

(Jérusalem, Rome et Santiago), Dante faisait du voyage à Saint-Jacques le pèlerinage-type, celui qui a le plus fortement influencé et façonné les structures d'accueil du pays, et créé un environnement hospitalier remarquable par sa densité et sa présence dans les moindres vallées.

Comme Leyre, en Navarre, Haranbeltz nous replace au cœur de l'histoire et s'enracine, tout au long de ses dix siècles, dans son site de la Vallée Noire.

### L'HISTOIRE :

Trois des quatre routes principales du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle se rejoignent aux environs du village d'Ostabat: la route de Vézelay et celle de Tours rencontrent, après Saint-Palais, la route du Puy.

Cela a entraîné un afflux de pèlerins qui a lui-même suscité la construction de nombreux hôpitaux

(près d'une quinzaine à Ostabat). Le prieuré d'Haranbeltz était de ceux-là.

La date exacte de fondation du prieuré est inconnue. Mais la maison la plus proche, appelée « *Maison du*

*prieur* » porte, sur son linteau, un inscription faisant état de sa première construction en 984. Haranbeltz est cité dès 1059 sur le testament de Lou Eneco, vicomte de Baigorri. D'autres textes anciens font mention de l'hôpital : par exemple, en 1201, Arnaud de Luxe accorde un droit de pâturage reconnu en 1249 ; un document émanant du prieur est daté de 1381, etc...

Le service de l'établissement était assuré par les « *donats* ». L'Ordre laïc des donats semble avoir été créé au XI<sup>e</sup> siècle dans le cadre de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, qui est devenu l'Ordre

des Templiers, plus connu aujourd'hui sous le nom d'Ordre de Malte. Les donats étaient soumis (de manière très limitée) aux trois vœux de chasteté (ils n'avaient pas le droit de se remarier), de pauvreté (ils ne choisissaient pas leurs héritiers), et d'obéissance au prieur (qu'ils élixaient).

Le prieur nommait les « *serviteurs* » des malades de l'hôpital, ceux qui cultivaient les terres de l'établissement, ainsi que les benoîtes, attachées au service des femmes malades ou à l'entretien de la chapelle prieurale. Cette organisation des donats constituait l'armature des prieurés-hôpitaux, qui sont eux-mêmes à l'origine de beaucoup de villages du Pays Basque.

Personnage important, le prieur d'Haranbeltz siégeait aux Etats de Basse-Navarre.

Probablement dernier prieur d'Haranbeltz, Jacques de Borda, repose à l'entrée de la chapelle sous une dalle où figure la date de sa mort (12 septembre 1760) et ses titres de prieur d'Haranbeltz, Uhart et Arhansus.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>, l'hôpital d'Haranbeltz est prospère. Cela se confirme lorsque l'on pénètre dans la chapelle prieurale. Les décors de cette période y sont particulièrement riches. La voûte reçoit un nouveau décor. Les murs reçoivent les peintures représentant les quatre évangélistes, ainsi que St Pierre, St Paul, St Michel et St Roch.

Au siècle suivant, la tribune reçoit sa balustrade, les murs latéraux sont recouverts de panneaux lambrissés, le chœur reçoit un grand retable avec des colonnes torsées ornées de pampres et qui entourent le tabernacle, un bas-relief de St Nicolas et un Christ en croix.

Au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'édifice subit quelques modifications dont certaines sont regrettables, comme l'ouverture de fenêtres qui ont massacré les peintures. Depuis cette époque, cette chapelle prieurale n'a pratiquement pas évolué.

Les deux hôpitaux d'Utziat et d'Haranbeltz furent rattachés à l'hôpital de Saint-Palais sous le règne de Louis XVI, en novembre 1786, pour constituer un seul hôpital général. Les donats étant alors relevés de leur état et rendus à l'état laïc à la veille de la Révolution.

La saisie des biens d'église, à la Révolution, fait passer le bâtiment sous le régime de la propriété de l'Etat. Mais l'Etat vend ses propriétés et les héritiers des donats lui rachètent leurs propres biens. Les bâtiments sont adjugés pour 5 000 livres aux quatre maisons qui constituent le quartier.

Les descendants de ces « *maisons* » ont conservé la propriété en indivision de la chapelle et de l'hôpital. Ce dernier, ruiné, était encore visi-

ble en 1932, d'après Louis Colas.

Quatre marches disposées en demi-cercle montent jusqu'au portail d'entrée en plein cintre et à double voussure, et dont le tympan porte un chrisme complexe, lui-même surmonté d'une Croix de Malte. Certains auteurs estiment que ces éléments sont les seuls vestiges de l'édifice roman. Le montant gauche de la porte est sculpté d'une curieuse tête assez informe et écaillée.

Un petit cimetière existe toujours aux abords immédiats de la chapelle ; il ne renferme qu'une vingtaine de tombes. Cinq stèles discoïdales en grès remontent au XVII<sup>e</sup> siècle (1628-1641).

Trois autres, anonymes et sans date, paraissent plus anciennes.

La chapelle a été inscrite sur l'inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 27 juillet 1987, puis classée parmi les Monuments Historiques par arrêté du 19 février 2001.

## L'AVENIR :

Malgré des travaux de consolidation et de réparation des toitures, l'église, la sacristie et le parvis sont aujourd'hui dans un état assez médiocre.

La nouvelle génération des héritiers a rencontré le désir des pouvoirs publics de maintenir et conserver ce bâtiment qui se caractérise par son environnement très préservé, un mobilier d'une richesse remarquable, et une authenticité exceptionnelle, hormis les réparations malencontreuses du siècle précédent.

Une association a été constituée entre les propriétaires et les Amis du Chemin de St Jacques. Elle a pris en main la gestion des dossiers préalablement établis, et signé sa participation à un ensemble de travaux qui comprendront trois séries d'interventions.

Les premières concernent la stabilisation du monument et la restauration du clos et du couvert

Les deuxièmes concernent les enduits extérieurs, les traitements de finition et le décor intérieur

Les troisièmes concernent la voûte ouest, les fenêtres, l'arc d'entrée et la chambre des cloches

Ces travaux sont prévus pour s'étaler sur trois ans et engagent un budget d'un demi-million d'euros dont 95% sont désormais acquis. Il reste une somme de 20 à 25 mille euros que l'Association doit encore trouver pour mener le dossier à terme.

Les visites désormais assurées sur place devraient participer à ce financement.

## LA CHANTERELLE DE MON COEUR

C'est le titre que porte un cahier manuscrit du Chanoine Lafitte, contenant quelques poèmes qui nous révèlent son âme profonde de prêtre et d'éducateur. En voici deux.

### Mon Père

*Filioli mei, quos iterum parturio,  
donec formetur Christus in vobis (Gal. 4, 19)*

Le plus beau, le plus grand des titres des Cieux,  
( Vous le savez bien,  
ou vous n'êtes pas chrétien )  
Le plus beau, le plus grand nom de la Terre,  
Ce n'est ni Seigneur, ni Monsieur :  
C'est le nom de ... Père...

Et c'est pour cela qu'il faut le sanctifier,  
Le bénir, le chanter, le magnifier ;  
Et c'est pour cela que moi, je le vénère,  
Je l'aime d'amour , et je le préfère  
A toute autre dénomination...  
A toute autre ! Oui et non...  
En somme, oui... ne pouvant recevoir celle,  
Si humaine cependant  
Et si belle,  
De « *maman* ».

Mon Père ! mot gonflé de confiance et d'abandon !  
mot d'exorcisme contre la crainte,  
mot d'une résonance trois fois sainte,  
mot qui ne doute ni de l'indulgence, ni du pardon,  
mot filial, intime comme un beau soir,  
mot ami, rayonnant d'espoir,  
et appelant sans bruit la tendresse,  
mot qui annonce pourtant respect et vénération.

Et n'est-ce pas que l'on se redresse,  
quand on s'entend appelé de ce nom,  
fut-ce par un bambin timide  
accroché par ses petits doigts  
à la grille losangée de l'obscur confessionnal,  
ou par le colonel retraité aux profondes rides,  
qui voudrait (saperlipopette ! )  
faire réviser certaines pièces de son arsenal :  
car c'est ainsi qu'il appelle sa conscience ?

« *Mon Père* » Oh! cette sensation de n'être pas un étranger pour ce bambin !  
Cette sensation d'être quelque chose pour le soldat qui vous fait confiance !  
Cette impression d'arrachement,  
comme si l'enfant  
et le vieillard s'en allaient tous deux  
avec en eux,  
quelque chose qui fût mien :  
avec une part de mon âme,  
avec un morceau de mon esprit,  
avec un cœur allumé à ma flamme,  
avec un peu de ma vie,  
de ma grâce,  
sans qu'ils puissent couper le fil de ma vie à la leur  
et de leur grâce à la mienne...

Mon Dieu ! dire que le prêtre passe  
pour un être tout de glace,  
pour un stérile chanteur d'antiennes,  
pour un triste mulet porteur de reliques,  
pour un exploiteur de cadavres et de musique,  
ne sachant rien des joies et des tourments de ceux qui ont aimé...  
et dire que c'est peut-être ,  
de tous les êtres,  
celui que le Véritable Amour a le plus dévoré !

Mon Dieu ! dire que d'excellentes gens  
se figurent et se défigurent le sacerdoce  
comme un renoncement féroce,  
non pas à soi précisément,  
mais plutôt à tous ses semblables, —  
une fuite sans fin , sans retour, impitoyable,  
vers un Dieu jaloux de ses créatures ? —  
un dos obstinément tourné au monde, —  
une oreille qui n'entend la plainte profonde  
des souffrants et leurs murmures,  
que pour détester davantage la gémissante humanité,  
et fuir ... — plus que jamais —  
dans le saint des saints,  
au sein  
d'un égoïsme en Dieu,  
ersatz divin  
d'un égoïsme à deux...  
... et dire que pourtant le prêtre  
est peut-être,  
de tous les êtres,  
celui que le véritable amour des hommes a le plus dévoré !

Oui, c'est vrai : l'enfant forme la mère.  
A peine est-il conçu dans son tendre sein,  
qu'il se met en devoir de la transformer toute entière,  
pour son grand rôle immédiat et prochain.  
C' est pour deux désormais qu'il faut qu'elle respire,  
pour deux qu'elle mange son pain :  
pour lui, en elle, tout travaille, se disloque et s'étire ;  
pour lui, en elle tout s'ajuste et se refait et se renouvelle,  
elle se sent passer dans le corps du bébé,  
elle sent jaillir la source du lait ;  
elle se sent monter une âme maternelle.  
Et c'est ainsi, Madame,  
que votre gentil microbe d'enfant  
vous arrache à votre passé de fillette et de femme  
et vous appelle  
à être désormais —corps et âme —  
une maman !

Et figurez-vous que pour nous, prêtres, c'est la même chose !  
Ce sont les âmes qui nous font pères.  
Et voici comment s'opère  
cette sainte et cruelle métamorphose :  
Pendant de longues années de solitude,  
à coup d'études  
et d'oraisons,  
à la lumière de la Croix,  
à la lueur de la Raison,  
nous nous sommes fait un organisme de Foi ;  
autour d'un dogme axial,  
nous avons équilibré une sage doctrine,  
disposant ombres et clartés divines  
sous un angle plus spécial  
à notre vision et à nos difficultés personnelles,  
et autour d'un défaut crucial  
ou d'une vertu solennelle,  
nous nous sommes échafaudé peu à peu  
( au prix de quelles luttes laborieuses !  
et au prix de la grâce de Dieu ...)  
une tranquille spiritualité harmonieuse...  
Et l'on pense à s'installer,  
comme en un havre bien gagné,  
dans cette bourgeoise demeure,  
dans cette vie intérieure....

Or voici que survient un hôte inattendu  
aux idées totalement différentes des miennes,  
pétri d'autres vues et d'autres vertus !  
Ce sont pour moi des inconnues,  
les préoccupations qui le tiennent !  
L'éducation a creusé entre nous une fosse  
et nos tempéraments ne s'harmonisent pas.  
N'importe ! le cadet veut, ses pas dans mes pas,  
parvenir à son terme.  
Il voudrait avec moi chanter sans note fausse  
sa propre chanson, d'une voix claire et ferme.  
Il voudrait réaliser allègrement son propre destin  
et la volonté particulière sur lui de l'Esprit Saint..  
Et c'est sur moi qu'il compte :  
sur mon dévouement et ma science  
et surtout mon expérience ...  
Il ne doute pas (et je le dis sans fausse honte )  
que mon expérience est précisément  
le gros caillou d'achoppement  
à un apostolat strictement adapté,  
et la cause essentielle du tourment  
dont naîtra ma paternité.

Car il faut désormais que je vive pour deux.  
Pour deux je dois penser et sentir,  
trouver dans le cadre chrétien la synthèse qui convient le mieux  
( fût-elle différente de celle que j'ai dû me bâtir )  
à l'ensemble des idées de mon pénitent ;  
pour lui, je dois, de temps en temps,  
résoudre d'angoissants problèmes ;  
pour lui, me poser des questions que j'écartais  
comme futilités ou traquenards séducteurs ;  
pour lui, chercher telle clarté dont un jour,  
après une longue quête inutile,  
j'avais décidé de me passer moi-même ;  
pour lui, recommencer en moi de vieilles batailles  
qui jadis ont fait saigner mon cœur.  
Et, dès lors, sans le savoir, il noyaute mes lectures,  
bouscule à chaque instant le sens de ma prière,  
et celui de mes sacrifices,  
partageant avec moi  
ses joies,  
et ses douleurs obscures ;

m'arrachant , une à une, les pierres  
dont il construit son propre édifice  
pointé vers le Ciel...  
Et moi, le dévoré perpétuel  
à cette Table chrétienne,  
je sens que je nourris sa vie spirituelle,  
je sens passer sans bruit mon âme dans la sienne,  
et je me sens monter une âme paternelle.

Dix fois, vingt fois, cent fois dans l'existence  
cette belle aventure recommence,  
quand ce n'est pas des milliers de fois...  
Et quand ce n'est pas des dizaines ensemble  
de pénitents aux abois  
qui, comme un vol d'oiseaux sur le cerisier qui en tremble,  
viennent se reposer sur le prêtre de Dieu.

Et voilà pourquoi, je le proclame,  
pour mon âme,  
le plus beau, le plus grand nom de la Terre,  
ce n'est ni Seigneur, ni Monsieur,  
c'est : « *Mon Père !* »



**P. Lafitte**

## LA RONDE DES AMES

C'est une ronde, ô Jésus,  
Que je veux chanter ce soir...

**La fumée des encensoirs  
Monte au Ciel, vire, vire !**

C'est une ronde, ô Jésus,  
En l'honneur des jeunes âmes  
Dont j'ai ranimé la flamme  
Depuis quinze ans, ô Jésus !

Je les ai guidés vers vous,  
Ces gars qui venaient me voir.

**La fumée des encensoirs  
Monte au Ciel, vire, vire !**

Je les ai guidés vers vous :  
Moi, je ne savais que dire...  
Vous avez su les séduire  
Dès qu'ils sont venus à Vous.

Il en est, ô mon Jésus,  
De tout ciel, de tout terroir

**La fumée des encensoirs  
Monte au ciel, vire, vire !**

Il en est, ô mon Jésus,  
De beautés fort différentes,  
Mais leurs âmes sont vivantes  
De votre vie, ô Jésus !

O Jésus, gardez-le bien,  
Ce grand poupon aux yeux noirs...

**La fumée des encensoirs  
Monte au Ciel, vire, vire !**

O Jésus, gardez-le bien !  
Le voici, de crise en crise  
Parvenant à la prêtrise.  
Gardez-le : c'est votre bien !

Et ce futur amiral,  
Mettez son cœur au pressoir...

**La fumée des encensoirs  
Monte au Ciel, vire, vire !**

Ah ! le futur amiral,  
Vous verrez comme il vous aime !  
Plus que l'Océan lui-même :  
Ce n'est déjà pas si mal !

Et ce faiseur de journaux  
Veillant pour vous tous les soirs.

**La fumée des encensoirs  
Monte au Ciel, vire, vire !**

Et ce faiseur de journaux,  
Regardez comme il entraîne  
Les jeunes scouts à la peine,  
A l'honneur ; sous vos drapeaux !

Et ce fier aviateur,  
Si haut qu'on ne peut le voir...

**La fumée des encensoirs  
Monte au Ciel, vire, vire !**

Et ce fier aviateur,  
N'est-ce pas que sa prière  
S'éloigne plus de la terre  
Que sa nef, dans les hauteurs !

Et ce cher bersolari ;  
Rossignol de nos espoirs !

**La fumée des encensoirs  
Monte au Ciel, vire, vire !**

Et ce cher bersolari  
Qui fait chanter sa souffrance  
Priant pour la délivrance  
Et le salut d'Euzkadi !

Ce jeune époux réjoui  
Parmi ses nouveaux devoirs...

**La fumée des encensoirs  
Monte au Ciel ; vire, vire !**

Ce jeune époux réjoui  
Confiait à sa promesse :  
« Notre amour est à l'église...  
C'est Jésus... Allons à Lui... »

Christ, gardez du haut du Ciel  
Tous ceux qui venaient me voir...

**La fumée des encensoirs  
Monte au Ciel, vire, vire !**

Gardez-les du haut du Ciel.  
Et puis faites-moi la grâce  
De me garder une place  
Tout près d'eux, dans votre Ciel !

## QUELQUES ACTIVITES 2006-2007 EN IMAGES



*La statue rénovée*

La statue de St François Xavier, qui invite chacun à devenir missionnaire, était devenue assez noire au fil du temps. Elle a subi un nettoyage, puis un traitement qui devrait lui permettre de se maintenir propre pendant une assez longue période. L'éclairage qui lui a été associé, lui donne un relief que ne manque pas de remarquer tous ceux qui passent sur la route

La semaine avant Pâques, les 5° passent quelques jours à découvrir les chemins de St Jacques. Cette année les conditions climatiques à Roncevaux étaient particulièrement rudes (neige, vent, et brouillard épais).

Départ à Ibañeta (1060 m) et arrivée au col de Lepoeder (1410 m) dans le brouillard et la neige.



*Une balade dont on se souviendra*



*Le repas traditionnel de la St François*

Cette année, plusieurs classes participaient au repas. Les 3° ont failli nous transmettre un compte-rendu de cette soirée. Mais c'est pour la prochaine fois. Mgr Molères nous accompagnait au milieu des Elèves (table du fond à droite)

La journée a débuté par la messe présidée par Mgr Molères. Ce dernier était aussi présent au repas avec les anciens élèves. L'après-midi s'est poursuivie par des jeux de force basque. De quoi laisser d'excellents souvenirs à chacun des participants.



*La journée d'A.G. présidée par Monseigneur Molères*

